

La soutenance de mémoire de Master en sciences sociales - *pilier sociologie* - de

## **Monsieur Di Natale Matthieu**

« **Subjectivation néolibérale et risques psychosociaux** »

**Directeur de mémoire : Professeur Balsiger Philip**

**Expert : Professeur Crevoisier Olivier**

aura lieu le

**4 octobre 2021 à 11h00**

à l'Institut de sociologie – Faubourg de l'Hôpital 27 – salle FH 27

### **Résumé**

Depuis la fin de la période dite des « trente glorieuses », de nombreuses évolutions, tant sociétales que professionnelles, sont à relever. La mise en place du modèle néolibéral et les conséquences qui en découlent (dérèglementations, délocalisations, libre circulation des capitaux) eurent des répercussions tant au niveau sociétal (*macro*) qu'au niveau de l'entreprise (*micro*).

Bien que la pénibilité du travail physique fût grandement diminuée depuis les années 1970 dans nos sociétés occidentales, moment où le monde du travail passa progressivement d'une économie majoritairement industrielle à une économie de service, celle-ci fût remplacée par l'apparition de plus en plus systématique de maladies psychiques (*burnout*, dépression) qualifiées par de nombreux spécialistes comme les « maladies du XXIème siècle » (Droz & Whalen, 2018).

Loin de concerner quelques cas isolés, la bonne compréhension de ces symptômes, considérés aujourd'hui comme un problème de santé publique, doit se baser sur une observation de l'évolution de la société et du monde du travail. Ainsi, les causes des *burnouts* et autres dépressions ne peuvent se limiter à quelques prédispositions ou vulnérabilités individuelles mais « impliquent obligatoirement des conditions de travail inadéquates et un contexte délétère favorisant ces syndromes » (*Ibid.* : 7).

Pourtant, cette dégradation des conditions de travail - tant horizontales (entre collègues) que verticales (rapports hiérarchiques) - semble aujourd'hui justifiée par un certain type de discours ambiant, à savoir qu'il s'agirait d'un mal nécessaire pour faire face aux nombreux défis imposés par une globalisation galopante et une concurrence accrue. Étonnamment, ce management contemporain et ses possibles conséquences (explosion des maladies du travail) ne semble pas être remis en question et tend, bien au contraire, à une forme de fuite en avant dans une vision court-termiste.

L'objectif de ma recherche est donc d'observer si la « sur-humanisation managériale » (Linhart, 2017) d'aujourd'hui, caractérisée par un discours humaniste exacerbé, tend paradoxalement à faire augmenter les risques psychosociaux au travail. Pour ce faire, je vais donc me concentrer sur les logiques de fonctionnement du management moderne, dit management par objectifs, afin d'observer ses possibles effets tant sur les collectifs que sur les individus au sein des organisations (Charazac, 2010).